

« 70 voix de la liberté » : inauguration d'un arbre de la liberté à Ouistreham (Sword Beach)

Christophe Prochasson, Recteur d'académie de Caen, Chancelier de l'Université de Caen Basse-Normandie, Laurent Beauvais, Président de la Région Basse-Normandie, Romain Bail, Maire de Ouistreham Riva-Bella en présence de Hervé Mazelin, artiste concepteur du projet, ont inauguré lundi 12 mai un « arbre de la liberté ». Les deux autres le seront le 2 juin prochain dans la Manche à Utah Beach et dans l'Orne à Montormel .

Les témoins des « 70 voix de la liberté », Léon Gautier, ancien combattant du commando Kieffer, Johannes Börner, ancien combattant allemand, Claude Doktor, Rémy Douin, enfants à l'époque de la guerre dont les pères ont été assassinés, l'un à Auschwitz, l'autre à la prison de Caen le 6 juin 1944, Pedro Martin, résistant et Charles Baron, déporté à Auschwitz, ont honoré de leur présence cette cérémonie.

Ennemis hier, amis aujourd'hui, Léon Gautier et Johannes Börner ont déclaré : « En 1944, lui était d'un côté et moi de l'autre, mais aujourd'hui, nous sommes ensemble, les mains jointes », Claude Doktor, enfant à l'époque de la guerre dont le père a été déporté à Auschwitz : « Ni haine ni oubli », Pedro Martin : « Résister se conjugue au présent », Adolfo Kaminski, résistant : « Vous êtes les garants d'un monde plus juste. » et Gordon Newton, vétéran britannique : « Nous avons dû faire la guerre pour avoir la paix ». Ces messages en trois langues - français, anglais, allemand - sont inscrits sur cet arbre d'acier à l'allure imposante : 6 mètres de hauteur.

Les messages ont été choisis parmi les 70 témoignages des « 70 voix de la liberté » soit parce que les témoins étaient présents sur les lieux des combats, soit parce que ces événements ont eu une résonance particulière dans leur vie d'alors.

Façonné par 150 jeunes lycéens et apprentis bas-normands, cet arbre de la liberté prendra racine à Ouistreham, où ont débarqué les 177 Français du Commando Kieffer, à quelques centaines de mètres du lieu où se tiendra la cérémonie internationale, le 6 juin prochain, en présence des chefs d'Etat et de gouvernements des pays alliés et de l'Allemagne.

Dix établissements de la région ont intégré ce projet artistique monumental dans leur action pédagogique : le lycée Dumont



d'Urville à Caen pour l'ingénierie, les lycées professionnels Mézen à Alençon, Doucet à Equeurdreville, Jules Verne à Mondeville, Sauxmarais à Tourlaville et les CFAI de Caen et d'Alençon pour la construction, le lycée Cornu pour la sérigraphie, le lycée Arcisse de Caumont et le CFA Promotrans de Mondeville pour le transport.

« Je félicite les élèves et leurs professeurs pour le travail réalisé dans le cadre des commémorations. L'académie de Caen est mobilisée. La réalisation des « Arbres de la Liberté » constitue un projet pédagogique de qualité, notamment pour les lycées professionnels qui y ont largement contribué. Le travail de mémoire et la transmission entre générations est un bel exemple de solidarités » a ajouté Christophe Prochasson.

Les « 70 voix de la Liberté » sont parrainées par l'historien Jean-Pierre Azéma. C'est une initiative de la Région Basse-Normandie, du Rectorat de l'académie de Caen et de la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt avec le soutien du Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Education Populaire (CRAJEP) et de l'Office National des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre (ONACVG).

Discours du Recteur

Ce 70ème anniversaire est situé à un moment névralgique sur lequel nous devons réfléchir ensemble sur ce qu'il convient de transmettre et sur la façon dont il convient de le transmettre. Nous nous situons au moment précis, au regard de la durée limitée de la vie humaine, où les témoins d'un passé, tout à la fois terrible et glorieux, se font moins nombreux. Bientôt, nous serons seuls, abandonnés à nous-mêmes, seuls face aux quelques traces que ces témoins nous auront laissées et face à quelques souvenirs de nos rencontres avec eux. Les historiens seront ainsi désormais les seuls à devoir remplir une tâche bien lourde, d'autant plus difficile à remplir aujourd'hui qu'une menace pèse sur eux à qui la société a confié la haute responsabilité de transmettre la connaissance en général, celle du passé en particulier.

Nos professeurs sont ces personnes. Ils sont les dépositaires d'un savoir qu'ils ont la charge de transmettre, même s'ils n'ont ni le monopole de la connaissance – heureusement – ni même celui de la transmission. D'autres le font en même temps qu'eux, parallèlement à eux et parfois même, hélas, en concurrence avec eux. En nos temps démocratiques, nombreux sont ceux qui, poussés par des mobiles qui ne sont pas toujours avoués, leur rappellent que d'autres qu'eux peuvent aussi contribuer au dévoilement de la vérité historique. Sans doute. Mais il serait déraisonnable et pour tout dire dangereux d'ôter aux enseignants la juste prééminence dont ils doivent disposer dans ce rôle-là. De par leurs compétences acquises lors d'une formation exigeante, ils sont les premiers intermédiaires entre le savoir savant, la mémoire et les jeunes en quête de repères. Ils ont à charge d'armer leurs élèves d'un savoir à même de former leur esprit critique face au monde tel qu'il va. En ce sens, disons-le nettement, ils n'ont pas seulement la responsabilité déjà bien grande de transmettre un savoir, ils doivent aussi contribuer à la formation morale, au sens le plus noble du mot qui ne doit pas se confondre aux petitesesses du moralisme, de nos jeunes concitoyens.

Sachons saluer et reconnaître ce rôle aujourd'hui comme l'atteste ce magnifique travail réalisé par des élèves d'un enseignement professionnel où se rencontrent tant de disciplines : celles qu'on dit « générales », matières littéraires ou scientifiques, qui ont su s'allier, sous la stimulation d'un élan artistique, au meilleur des savoir-faire industriels. N'avons-nous pas ici la démonstration qu'il est souvent bien artificiel d'opposer les uns aux autres et que chacun à sa partie à jouer lorsqu'une cause commune unit les uns et

les autres ? L'art, l'industrie et la science se sont épaulés pour que s'épanouissent devant nos yeux ces superbes arbres de la liberté.

La cause commune est ici la Paix et l'unité de l'Europe qui la garantit depuis plus de sept décennies. Il est bon de rappeler cette grande exigence en cette année de centenaire de l'assassinat de Jaurès qui fit tant pour éviter que la guerre n'embrasât l'Europe, sans y parvenir. Le présentisme risque de faire oublier aux plus jeunes que l'état de paix n'est pas naturel, qu'il est même fragile comme l'attestent régulièrement ses vacillements aux portes mêmes de l'Europe. L'actualité nous en donne de nouveau les plus inquiétants exemples. Il convient donc de se tourner vers l'histoire pour réveiller nos mémoires et nous rappeler que la liberté est toujours le fruit de conquêtes coûteuses. Toute l'histoire des deux derniers siècles, et même celle de la première décennie du nôtre, regorgent d'exemples. Il convient donc de se souvenir et de célébrer les sacrifices consentis par tant d'hommes et de femmes pour en délivrer d'autres de la tyrannie. On disait jadis que l'histoire était le miroir des rois. Je tiens pour ma part qu'elle est aussi le miroir des peuples.

Résistons donc à ce présentisme qui encourage l'oubli et toutes les paresse intellectuelles. Refusons de refouler ce passé où les « Français ne s'aimaient pas » au prétexte avancé par certains que son réveil ne conduirait qu'à la division de la nation. Le passé évoqué dans sa vérité est au contraire facteur d'unité pour ceux qui travaillent à dessiner un avenir meilleur où triomphent les valeurs qui fondent notre République : la liberté, l'égalité et la fraternité.

Voici pourquoi ce qui nous réunit aujourd'hui est aussi ce qui nous unit : la défense intransigeante de la liberté.